

Dimanche 19 MARS 2023

4ème dimanche de Carême

PREMIÈRE LECTURE

**David reçoit l'onction comme roi d'Israël
(1 S 16, 1b.6-7.10-13a)**

En ces jours-là,

le Seigneur dit à Samuel :

« Prends une corne que tu rempliras d'huile,
et pars !

Je t'envoie auprès de Jessé de Bethléem,
car j'ai vu parmi ses fils mon roi. »

Lorsqu'ils arrivèrent et que Samuel
aperçut Éliab,

il se dit : « Sûrement, c'est lui le messie,
lui qui recevra l'onction du Seigneur ! »

Mais le Seigneur dit à Samuel :

« Ne considère pas son apparence ni sa
haute taille, car je l'ai écarté.

Dieu ne regarde pas comme les hommes :
les hommes regardent l'apparence,
mais le Seigneur regarde le cœur. »

Jessé présenta ainsi à Samuel ses sept fils,
et Samuel lui dit : « Le Seigneur n'a choisi
aucun de ceux-là. »

Alors Samuel dit à Jessé :

« N'as-tu pas d'autres garçons ? »

Jessé répondit : « Il reste encore le plus
jeune, il est en train de garder le troupeau. »

Alors Samuel dit à Jessé :

« Envoie-le chercher : nous ne nous
mettrons pas à table tant qu'il ne sera pas
arrivé. »

Jessé le fit donc venir :

le garçon était roux, il avait de beaux yeux, il
était beau.

Le Seigneur dit alors :

« Lève-toi, donne-lui l'onction : c'est lui ! »

Samuel prit la corne pleine d'huile,
et lui donna l'onction au milieu de ses frères.
L'Esprit du Seigneur s'empara de David à
partir de ce jour-là.

- Parole du Seigneur.

PSAUME

(Ps 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6)

**R/ Le Seigneur est mon berger :
rien ne saurait me manquer.** (cf. Ps 22, 1)

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

DEUXIÈME LECTURE

**« Relève-toi d'entre les morts, et le Christ
t'illuminera » (Ep 5, 8-14)**

Frères,

autrefois, vous étiez ténèbres ;
maintenant, dans le Seigneur, vous êtes
lumière ; conduisez-vous comme des
enfants de lumière

- or la lumière

a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et
vérité -

et sachez reconnaître

ce qui est capable de plaire au Seigneur.

Ne prenez aucune part aux activités des ténèbres, elles ne produisent rien de bon ; démasquez-les plutôt.

Ce que ces gens-là font en cachette, on a honte même d'en parler.

Mais tout ce qui est démasqué est rendu manifeste par la lumière, et tout ce qui devient manifeste est lumière.

C'est pourquoi l'on dit : Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera.

– Parole du Seigneur.

ÉVANGILE

« Il s'en alla et se lava ; quand il revint, il voyait » (Jn 9, 1-41)

Gloire et louange à toi Seigneur Jésus. !

Moi, je suis la lumière du monde, dit le Seigneur.

Celui qui me suit aura la lumière de la vie.

Gloire et louange à toi Seigneur Jésus ! (Jn 8, 12)

En ce temps-là, en sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance.

Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? »

Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.

Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler.

Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit :

« Va te laver à la piscine de Siloé »

– ce nom se traduit : Envoyé.

L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait.

Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors :

« N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? »

Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. »

Mais lui disait : « C'est bien moi. »

Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? »

Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : 'Va à Siloé et lave-toi.'

J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. »

Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. »

On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle.

Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux.

À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir.

Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. »

Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient :

« Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés.

Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? »

Il dit : « C'est un prophète. »

Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent :

« Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ? »

Les parents répondirent : « Nous savons bien que c'est notre fils,

et qu'il est né aveugle.

Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. »

Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ.

Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! »

Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. »

Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien.

Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. »

Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? »

Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? »

Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples.

Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. »

L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux.

Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce.

Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance.

Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. »

Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors.

Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? »

Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? »

Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. »

Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui.

Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. »

Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous aveugles, nous aussi ? »

Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !', votre péché demeure. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

MEDITATION

Le long évangile de la guérison de l'aveugle-né ouvre bien des perspectives. On pourrait s'interroger sur le mal : qu'a fait cet homme pour être né aveugle ? « Ni lui ni ses parents n'ont péché ».

On pourrait aussi examiner l'action de Jésus thaumaturge : pourquoi et comment guérit-il ?

Contentons-nous de nous concentrer sur l'aveuglement et son dépassement.

Ne serions-nous pas aveugles, ou malvoyants, ou affligés d'une « étroitesse de vue » ?

Aveugles de naissance ? « Péché originel » ? Si nous ne sommes pas, par nature, foncièrement mauvais, pervers, il est évident que nous ne sommes pas, non plus, entièrement bons : la spontanéité naturelle nous pousse à l'égoïsme, à l'acquiescement à la tentation, à la facilité de céder à l'immédiate satisfaction.

Nous sommes aussi aveugles de culture, de (mauvaise) éducation : conformisme, soumission aux préjugés qui nous rendent myopes, incapables de voir le monde hors du prisme étroit de nos habitudes, pas plus loin que « le bout de notre nez ».

Peut-être aveuglés aussi par une certaine rigidité de pensée, comme les pharisiens qui veulent enfermer le Bien et le Mal dans des normes, codes et cadres, fondés sur des principes intangibles : « la loi, c'est la loi ». Et l'Église, à cet égard n'a pas toujours échappé à cette « bienséance » où « bien-pensance », police de la pensée et de l'action, qui juge, condamne, exclut : n'en fût-il pas ainsi dans les querelles dogmatiques des sanglantes « guerres de religion » ? Qui peut prétendre à la possession exclusive de la vérité ? Peut-on justifier cette raideur dans la séparation du Bien et du Mal ? Ce qui ne signifie pas prôner un relativisme où « tout se vaut », mais souhaiter un peu de retenue et de prudence dans le jugement. Car il peut y avoir un aveuglement dans la certitude étroite du vrai et du bien.

Aveugles ou malvoyants ? Mais aussi sourds et malentendants : on n'entend que ce qu'on veut entendre ou ce qui est bruyant, ou répété dans les lieux communs, ou claironné dans les slogans. Sommes-nous attentifs, vers l'extérieur, aux petits bruits, aux plaintes, aux appels ? Vers l'intérieur, à la voix, tenue mais tenace, de la conscience où se révèle peut-être le souffle (le murmure) de l'Esprit, troisième personne du dieu trinitaire ?

En face de cet aveuglement ou surdité, il y a la parole et la lumière provocantes de l' vangile : un regard nouveau, un message nouveau, une « bonne nouvelle » à entendre, celle des Béatitudes. Certes difficile à vivre pleinement, mais perspective nouvelle, horizon nouveau pour orienter et clarifier le regard. « Viens, Seigneur, tu es lumière ; moi, je ne vois rien. Ta parole nous éclaire ; fais, Seigneur, que je voie ».